

drons au marché, ce qui nous donnera du grain pour vivre ; enfin, la prochaine couvée, par sa vente, ne nous aidera-t-elle pas à passer l'hiver ?

—Tout doux, monsieur le beau jaseur, je compte élever et garder mes enfants à la maison pour leur enseigner les vertus pastorales et patriarcales que nous tenons de nos pères.

A ce mot d'enfant, mot sublime qui résume la vie en nous rapprochant de Dieu, Mignonnette rougit de pudeur.

Pensant que le moment psychologique était arrivé, notre galant séducteur dit à l'oreille de sa bien-aimée :

—Allons ! viens, Mignonnette.

Elle s'envola avec lui, protégée par le soleil, ce regard insondable de Dieu !

Je les regardai fuir avec jalousie. L'astre du jour faisait rayonner leurs plumes de mille couleurs diaprées, l'air paraissait plus parfumé et les oiseaux du ciel s'arrêtaient pour regarder passer cette jeune épousée.

Je les suivis de l'âme, du cœur et de ma longuevue. Ils se dirigèrent vers Beauport. A ce moment, les cloches sonnaient aussi pour une jeune épousée. Le couple entra à l'église.

—Ah ! quel bonheur, s'écria la gente ailée, et nos deux pigeons amoureux furent se poser sur le clocher.

Pendant que l'orgue résonnait, nos oiseaux chantaient un hymne délicieux.

—Regarde, Mignonnette, disait Colombin, ils vont faire comme nous, et ils se mirent à rire.

Au moment où le prêtre posait aux époux la formule sacramentelle, un *oui* délicieux retentit du haut du clocher, et les deux pigeons s'enfuirent à tire-d'aile, bras dessus bras dessous, vers les chûtes Montmorency, où le repas nuptial les attendait sur l'herbe émeraude.

Des bluets, des fruits, des fleurs, apportés par une fée inconnue, furent le repas de noces, et folâtrant ils allaient s'abreuver à la chute argentée, dont la fine buée irisait leurs ailes.

Le soleil allant se coucher, nos deux époux aussi revinrent au pigeonier pour l'imiter. Ils revinrent sur le toit d'où ils étaient partis. Les plumes de Colombin étaient rébarbatives et celles de Mignonnette étaient aussi froissées qu'une robe de mariée après le bal.

Quoique cela, Mignonnette portait dans son bec une fleur blanche, une fleur d'oranger cueillie par Colombin sur leur route. Chemin faisant, il lui lançait des coups d'œil assassins et de petits coups de bec sur le cou. Tous deux riaient d'un rire fou, franchement honnête.

Moi, je contemplais bêtement cette idylle, me disant :

—Pourquoi n'es-tu pas pigeon ?

Une voix me répondit :

—Tu as tant de chance qu'on te tuerait, gras et dodu comme tu es, pour te manger aux petits pois. En effet, lecteur, je ne sache rien de meilleur qu'un pigeon aux petits pois, et si vous allez à l'Exposition de Paris, vous en trouverez d'exquis chez Verdier, Maison Dorée.

A ce moment de mes réflexions, j'entendis un cri de douleur. Un gros chat noir, aux yeux rouges, qui guettait sur le toit, s'était élancé sur Mignonnette et l'étranglait. Lui, Colombin, se jeta aussi du haut du toit pour défendre sa virginal épouse, mais un oiseau de proie, qui passait, tomba sur lui et l'enleva de ses serres vers les nues qu'un éclat de tonnerre venait de déchirer.

nies qui s'exhalent parfois des luths des poètes, je viens avec vous, mes amis, chanter Hosanna—Gloire au Très-Haut !

J'espère que vous n'avez pas eu crainte, en abordant cet article impromptu, que je vous demande de travailler avec moi ? J'en connais plus d'une qui auront fait la grimace en me lisant, elles, habituées à ne faire que des colifichets, à poser des roses sur les sofas, à composer un bouquet de fleurs bien significatives, à peindre un étui, un porte-musique, à broder un tabouret, à buriner un élégant dessin, et que sais-je ? grand Dieu ! leurs délicates mains ne voudraient pas, je parie, se charger pour une heure de l'époussette ou de la brosse, et cependant moi, c'est comme une maligne controverse — passez-moi le mot, mes dames—chaque fois que je commence un ouvrage difficile, chaque fois que j'entreprends le remue-ménage du printemps, je pense à vous, c'est votre souvenir qui se présente le premier à mon imagination. C'est que, voyez-vous, mesdames, j'ai sur le cœur une petite rancune que je vous ferai connaître plus tard.

* *

Un écrivain de notre métropole me dit un jour, en admirant un article de Mlle Hermance, la correspondante aimée du MONDE ILLUSTRÉ—et tout lecteur connaît ce que cette plume élégante et sage peut procurer de plaisir à une âme accessible aux charmes du beau et du vrai—donc, je vous disais que ce complaisant écrivain, jugeant un article de Mlle Hermance, trouva fort à propos de se prononcer ainsi sur son compte :

—Mesdames, je suis certain que cette femme n'a jamais pris le balai et manié l'époussette, comme elle l'affirme ici.

C'était son charmant article : *Du balai et de la plume*.

C'est donc chose inconcevable de pouvoir écrire une causerie dans un journal et faire le ménage de sa maison du haut en bas, comme je le fais cette semaine ? Oh ! c'est très gentil, monsieur l'avocat, de nous en avertir.

* *

Quoqu'il en soit, la riante végétation, les oiseaux revenus aux nids enchantés de leurs premières amours, la brebis toute blanche paissant l'herbe de nos prés reverdis, le rossignol si fier jetant dans le bocage ses notes ravissantes, et le joyeux cri-cri essayant sa chanson printanière, tout m'invite à verser le trop plein de mon cœur.

Il fait si bon, aimer !... et, comme le disait encore notre vieux pasteur : le cœur est fait pour aimer ; et n'est-ce pas sublime d'aimer ce que Dieu a fait de si beau pour nous et qu'il nous dispense avec tant de prodigalité : les bienfaits de son trésor paternel, les charmes du printemps et les richesses de la terre embellie de ses dons magnifiques !

Si ma prose champêtre vous ennuie quelquefois, prenez-moi comme je me présente à vous, sans prétention aucune... Les fleurs les plus belles, les plantes les plus luxuriantes sont délicates et altières, les mains les plus habiles sont les plus recherchées pour leur intéressante culture, mais la flexible fleur des champs, elle, croît sur le chemin, elle se laisse caresser par la main d'un enfant ou du premier passant ; elle penche avec grâce sa tête suppliante sous les pas d'un inconscient comme elle se laisse attacher au corsage fané de la pauvrete qui pleure le long de sa route.

Si vous ne me jugez avec trop de sévérité, vous mêlerez un peu de tendresse à vos charmes nombreux et donnerez un souvenir bienveillant, au moins, à votre amie,

EVANGÉLINE.

PRIMES DU MOIS DE MAI

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de MAI a eu lieu le 1er juin, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	3,857....	\$50.00
2e prix	No.	17,258....	25.00
3e prix	No.	10,772....	15.00
4e prix	No.	31,772....	10.00
5e prix	No.	6,626....	5.00
6e prix	No.	21,364....	4.00
7e prix	No.	30,099....	3.00
8e prix	No.	28,497....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

204	4,309	10,131	16,304	21,910	26,778
408	4,417	10,415	18,295	22,434	27,417
412	4,464	10,820	18,383	22,462	28,023
704	4,738	10,900	18,615	23,030	28,123
1,044	4,926	11,601	18,751	23,081	28,406
1,554	5,359	11,970	19,177	23,426	28,500
1,608	5,733	12,228	19,318	23,474	28,729
1,803	6,403	12,330	19,398	24,103	29,000
2,676	7,565	12,667	19,942	24,558	29,514
2,866	8,323	13,143	20,557	24,667	29,596
3,342	8,759	13,379	20,996	24,724	30,629
3,460	9,007	15,160	21,414	24,813	30,902
3,540	9,067	15,207	21,452	24,983	31,207
3,639	9,455	15,588	21,729	26,357	31,400
3,754	9,897				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des copies du MONDE ILLUSTRÉ, datées du mois de MAI, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, N° 264, rue Saint-Jean, Québec.

CHOSSES ET AUTRES

—Les premiers billets de banque canadiens ont été émis en 1792, par la "Canada Bank." Ils étaient de cinq chelins.

—La population canadienne-française de Lake Linden, Michigan, (E.-U.), est de 2,600 âmes, d'après le Rév. Père Ménard. Celui-ci a fait ériger un couvent qui a coûté \$16,000.

—Jusqu'ici le plus grand télescope connu est celui de l'observatoire de Lick, en Californie ; il a trente-six pouces de diamètre. On s'occupe d'en construire un qui aura soixante pouces de diamètre.

—M. Eiffel et l'un de ses contremaîtres ont besoin de mesurer une pièce de fer de la tour. Ils montent péniblement à la hauteur où se trouve cette pièce de fer, et, arrivés là, s'aperçoivent avec stupéfaction qu'ils n'ont pas de mètres ni l'un ni l'autre. A quelle hauteur sont-ils ?

Ils sont à deux sans mètres.

—A Madagascar, quand un père de famille se met en tête de marier sa fille, il lui met une corde au cou et la promène dans les rues. Le premier jeune homme qu'il rencontre n'a qu'une alternative : où la prendre où payer une amende. Il faut voir alors les jeunes gens s'esquivant dans les allées, sautant au-dessus des haies pour échapper au père qui les poursuit allègrement.

—De même que toutes les autres branches de l'industrie humaine, l'agriculture a besoin pour prospérer de produire beaucoup et à bon marché ; c'est par là seulement que les populations rurales remplissent leur tâche envers le reste de la société, en maintenant constamment le prix des denrées en rapport avec les ressources de toutes les classes de consommateurs. Pour accomplir ce devoir, le laboureur ne doit pas perdre un seul instant de vue le sage précepte de Math ou de Dombasle : "Travaillez toujours les yeux fixés sur le marché."

EN TRAVAILLANT

Eh ! bonjour, charmantes lectrices du MONDE ILLUSTRÉ, vous ne pouvez croire, bien sûr, qui vous revient cette année ? Ce ne sera pas vraiment dans une toilette aussi pimpante et aussi claire que celle qu'ont revêtu nos bosquets et nos prairies, mais pour, ma parure, à moi, je la porte dans mon cœur, et, remplie d'une profonde ivresse au spectacle charmant du réveil de la nature, ne possédant pas le langage puissant et les douces harmo-